
L'inondation (Fable de Florian).

Numéro d'inventaire : 1979.30098

Auteur(s) : Jean Pierre Claris de Florian

Type de document : image imprimée

Imprimeur : Chaix (Napoléon) & Cie Imprimerie centrale

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1860 (vers)

Description : chromolithographie d'après bois colorié au pochoir en 12 vignettes feuille jaunie, traces de colle bord droit ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 320 mm ; largeur : 409 mm

Notes : Illustration de l'histoire d'un village victime d'une grande sécheresse (Fable de Florian)

: Quelques vieillards du village proposent un parti sage, mais ils ne sont pas écoutés. La morale de la fable : "Nous voulions un peu d'eau, vous nous lâchez la bonde ; L'excès d'un très grand bien devient un mal très-grand. Le sage arrose doucement, L'insensé tout de suite inonde." signature monogrammée dans la gravure : "HD" en haut à dr. : "K" datation d'après Duchartre, p. 115

Mots-clés : Images de Paris

Littérature française

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

L'INONDATION (Fable de Florian)

K



Des laboureurs travaillent paisibles et contents
Dans un riche et nombreux village ;
Dès l'aurore ils allèrent travailler à leurs champs,



Le soir ils revenaient chantant
Au sein d'un tranquille ménage ;
Et la nature bonne et sage,



Pour prix de leurs travaux, leur donnaient tous les ans
De beaux blés et de beaux enfants.
Mais il arriva un jour, que notre destinée
Or il arriva qu'une année,
La terre de sars épissons,



Ouvrant de toute part leur sein,
Halait sous un ciel d'airain ;
Point de pluie et point de rosse.
Sur un arbre, une graine tomba sur le grain,
Les épis sont brûlés, et leurs têtes penchées



Tombent sur leurs tiges séches.
On trouva de morts et de vivants,
La comme s'il n'y avait pas d'ordinaire,
Et chacun, comme à l'ordinaire,
Parle beaucoup et rien ne dit.



Enfin quelques vieillards, sans sens et d'esprit,
Proposèrent un parti sage :
Mes amis, dirent-ils, d'ici vous pourrez voir
Ce mont, peu à peu, dévorer le village.
Il se trouve un grand lac, qui est un réservoir



Des souterrains eux qui s'y font un passage.
Allez saigner en lac ; mais sauter ménager
Un petit nombre de saignées ;
Prenez bien garde au moins... — Oui, oui, courrons, courrons !



Et voilà mille jeunes gens
Arrachés au travail, de force et d'autres instruments,
Qui volent vers le lac. La terre est travaillée



Cela fut bientôt fait. Avant la nuit les eaux
Tombant de tout leur poids sur longue digue affaillie,
De laquelle il ne restait que des débris,
Transperçirent complètement la troupe ébahie,
Qui s'admirait dans ses travaux.



Le lendemain matin ce ne fut pas de moins :
Ces derniers débris furent arrachés d'une pierre.
Pour sortir du village il faut prendre un bateau ;
Tout est perdu, noyé ! La couleur est extrême ;
On s'en prend aux vieillards ! C'est vous, leur disait-on,



Qui nous cédiez notre assiette !
Votre maîtresse conseille... — Il était vainqueur,
Répondit un d'entre eux ; mais ce qu'on vient de faire
Est fort loin du conseil connu de la raison.



Nous voulions un peu d'eau, vous nous lâchez la honte ;
L'anche d'un très-grand bœuf devient un mal très-grand.
Le sage arrache déconcerté,
L'insensé tout de suite londe.

Foto - Imagen cortesía de Biblioteca Digital de la Universidad de Valencia.